

Fredrik Andersson, 28 ans, Suède

J'avais 16 ans quand j'ai commencé à me sentir mal. A cet âge, il arrive assez souvent que les garçons se sentent tout le temps fatigués, deviennent léthargiques et semblent indolents ; c'est pourquoi il a fallu des années pour que ma maladie soit diagnostiquée.

J'aimais beaucoup aller à l'école, voir mes amis et, bien sûr, jouer au hockey sur glace, mais j'ai commencé à me sentir trop fatigué pour aller à l'école et je n'avais même plus l'énergie d'aller à l'entraînement de hockey. Je souffrais de maux de tête qui commençaient à midi, tous les jours. J'étais obligé de quitter l'école pour rentrer à la maison et me reposer. J'en suis arrivé à un point tel que mes amis et ma famille m'ont donné le surnom de «zombie». Je trouvais cela exaspérant car j'étais un garçon sportif, mais avec un corps somnolent.

Je suis allé plusieurs fois voir mon médecin mais chaque fois il disait que j'avais sans doute un refroidissement ou une infection virale. Mon médecin est même allé jusqu'à supposer que je cherchais une bonne raison pour rester à la maison, mais ce n'était pas le cas ; j'aimais aller à l'école et jouer au hockey sur glace ; or, je n'avais plus l'énergie de le faire et encore moins d'y prendre plaisir.

A ce stade, j'étais devenu très déprimé, mais ma mère m'a très bien soutenu. Souffrant elle-même d'une maladie thyroïdienne, elle savait que j'étais malade ; il nous fallait seulement trouver un médecin qui nous croirait. Maman m'a aidé à trouver un médecin qui a fait quelques prises de sang. Il a diagnostiqué une hypothyroïdie et m'a expliqué qu'il suffirait de prendre un comprimé tous les jours pour me sentir mieux. J'étais extrêmement reconnaissant, à lui et aussi à Maman, de me donner l'espoir de retrouver une vie normale !

Les comprimés que je dois prendre contiennent de la lévothyroxine, qui remplace l'hormone thyroïdienne dont mon corps manque. Devoir prendre un comprimé tous les jours, ce n'est pas une affaire pour moi, même si je vais devoir continuer à les prendre toute ma vie, puisque cela me permet de vivre normalement.

J'ai régulièrement des examens de contrôle qui permettent de vérifier que ma dose est toujours adéquate. D'ailleurs, il y a quelques mois, mon médecin a dû augmenter légèrement ma dose.

Le meilleur conseil que je puisse donner à quelqu'un qui ne se sent pas bien ou pas comme d'habitude, c'est de ne pas chercher ou accepter les excuses de son médecin, mais de demander une analyse de sang le plus rapidement possible.